

CONSEIL EXECUTIF D'OCTOBRE 2022

Thème : **Les « mains d'association » pour le maintien de la flamme**

Textes : *Exode 17 : 8-15 / Matthieu 5 : 21-22*

I. CONTEXTE

En *Exode 17 : 8-15*, nous avons lu le texte signalant le premier combat militaire d'Israël dans le désert de Réphidim. Ici la dualité des deux frères-jumeaux (Esaü et Jacob), fils d'Isaac et de Rébecca, survient encore bien des générations plus tard (*Genèse 36 : 12*). En effet Amalek, un descendant d'Ésaü, frère de Jacob (Israël) et vivant au nord-est de la péninsule du Sinäi, attaque le peuple d'Israël. Pour l'obtention de la victoire sur ces Amalécites, Moïse, le guide spirituel d'Israël fait preuve d'un leadership charismatique en constituant une dynamique équipe de deux groupes de personnes interdépendantes : l'un au sommet de la colline pour l'intercession, et l'autre dans la vallée de Réphidim pour la bataille militaire.

II. ENSEIGNEMENT

Alors que le peuple d'Israël n'avait rien d'une armée aguerrie et n'était même pas préparé et formé militairement, Moïse ordonna à Josué son assistant personnel dont le nom est ici mentionné pour la première fois, de se charger de la bataille à travers les trois impératifs : **« choisi-nous des hommes, sors et combats Amalek »** (*V.9*). Pendant que Josué, le futur successeur rassembla un corps expéditionnaire pour entamer ainsi sa formation au

commandement militaire en livrant la bataille dans la vallée, Aaron, le frère biologique de Moïse mais prêtre de la lignée de Lévi et Hour, un citoyen israélite descendant de la tribu de Juda soutiennent le leader au sommet de la colline. Ils lui fournissent non seulement la logistique (**une pierre sur laquelle ils le font asseoir**) mais également leur expertise en soutenant chacune des mains de Moïse afin de résoudre le problème de la fatigue et du relâchement. Car tant que Moïse élevait ses mains dans l'intercession et dans la dépendance de Dieu, les israélites avaient la victoire. Mais lorsque ses mains fléchissaient, Amalek avait le dessus sur Israël.

Ainsi la victoire d'Israël sur les Amalécites à Réphidim fut le fruit d'une bonne coordination des actions d'une dynamique équipe à deux composantes complices et complémentaires ayant opéré en différents endroits avec l'implication personnelle et surnaturelle de Dieu. En positionnant son groupe au sommet de la colline, Moïse transmet non seulement plus qu'un encouragement psychologique aux soldats engagés dans la bataille autour de Josué, mais son geste fut plus qu'une intercession. C'était le travail sous la dépendance de l'Éternel, le Souverain pasteur (*1 Pierre 5: 4*) impliquant l'humilité dans la collaboration et confirmant son rôle de chef dans la formation du successeur. Car ayant en lui la semence de la reproduction, il se mit à développer la dimension transmissible du service de Dieu, qui devrait l'être de génération en génération (*2 Timothée 2: 2*).

Chers membres de l'Exécutif, chers partenaires et chers membres du secrétariat, le texte de ce jour nous donne l'exemple à suivre puisque nous nous attendons encore à de nouvelles preuves de la sollicitude condescendante de notre Dieu afin que nous sortions du statu quo et allions dans la dynamique de la réorganisation. Pour cette réorganisation de notre communauté interviennent les antinomies de Jésus en ces termes : « ***Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens... Mais moi je vous dis...*** » (*Matthieu 5 21-22*). Ici le divin pédagogue, sans altérer en rien les termes de la loi sur le sabbat et les prescriptions rituelles,

corrigeait les acquis de ses contemporains en y opposant une loi plus haute : la loi du royaume exigeant la pureté du cœur, l'amour agapé du Père. Ainsi s'affirment sans cesse et simultanément son respect pour les commandements anciens en tant qu'ils sont donnés par Dieu, et sa divine liberté de Fils qui inaugure les temps nouveaux. Et toute l'attitude de Jésus se résume dans la parole suivante : « *je suis venu non pour abolir (la loi ou les prophètes), mais pour accomplir* » (Matthieu 5 : 17). Nous découvrons ici les exigences qui s'imposent à chaque période, à chaque circonstance de la vie et de l'évolution de toute civilisation.

Ces exigences dans l'aujourd'hui de notre foi chrétienne, s'inscrivent le plus souvent en termes d'adaptation, de réajustement, de redéfinition de politiques et la mise en œuvre de démarches abordant la compréhension de la société telle qu'elle est conçue aujourd'hui. En effet, au sein de ce tourbillon d'évolution, il nous est apparu d'une urgence incontournable de redéfinir ou plutôt de réorienter la politique des finances, de communication, de la périodicité de nos rencontres, du financement des projets, de l'octroi des bourses d'étude, des échanges, de l'animation etc. tout en veillant à sauvegarder les valeurs fondamentales qui, jusque-là ont fait la force de la CEvaa.

Il serait des plus hasardeux de prétendre pouvoir révolutionner le travail énorme et remarquable abattu par nos vaillants devanciers, auxquels je voudrais ici rendre un hommage solennel. En effet, nous avons hérité de leur labeur, leur engagement, leurs réflexions hautement élaborées qui ont donné à la CEvaa, la force qu'elle constitue aujourd'hui.

Toute œuvre architecturale aussi bien élaborée soit-elle, souffre de l'ingratitude de l'assaut du temps. Et pour la préserver, l'on déploie pour elle un véritable toilettage de fonds : rafraîchissement des revêtements, des plafonds... C'est ainsi que la charte de Venise qui constitue le texte fondateur de la restauration du patrimoine s'appliquant aux monuments historiques stipule que « **l'opération de restauration doit répondre aux besoins techniques spécifiques mais sans contrevenir ni à l'intérêt d'histoire et d'art du monument, ni à**

l'authenticité des matériaux qui le comportent ». Voilà mes bien-aimés ce que nous sommes appelés à tracer comme sillons pour préserver la bonne santé de la flamme CEvaa. Nous avons reçu un héritage riche ; il est donc de notre devoir et surtout de notre haute responsabilité de le transmettre encore plus fort.

CONCLUSION

In fine, Chers membres de l'Exécutif, chers partenaires et chers membres du secrétariat, imitons d'une part Moïse et sa dynamique équipe en dressant au soir de notre mandat en l'honneur de notre Dieu, un autel « Adonai-Nissi ». Car l'Éternel, lui-même est aussi l'étendard de la CEvaa. Pour ce faire, ne jetons jamais *« l'eau froide sur le feu ardent du réveil spirituel auquel nos églises aspirent »*. D'autre part, comme Jésus le Christ, sans abroger ni remplacer l'essentiel de notre architecture, apportons l'ajustement moral, financier, cérémoniel et spirituel nécessaire dans l'élaboration sans cesse des stratégies de travail régulièrement évaluées par la dynamique dans nos dons de direction, d'administration et/ou de gouvernance.

Avec plus de logistiques et d'expertise, demeurons plus que jamais des soutiens pour les deux dimensions du Corps de Christ dans notre monde :

- ✓ Des « Aaron » pour les projets à l'intérieur de nos différentes communautés afin de réaliser le perfectionnement des saints.
- ✓ Des « Hour » pour la vision extérieure aboutissant à l'évangélisation et à la mission dans nos États où des peuples non encore atteints vivent toujours loin du salut divin. C'est à une telle démarche que nous nous invitons.

En avant donc avec Jésus-Christ l'Espérance du monde, en son nom je déclare ouvertes les assises du Conseil Exécutif d'octobre 2022. Amen !

Pasteur Michel LOBO, Président